THÉOPHILE GAUTIER, *Critique théâtrale*, t. XI 1853-avril
1854

Lise Sabourin

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/32028>

DOI : 10.4000/studifrancesi.32028

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 août 2020

Pagination : 424-425

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Lise Sabourin, « THÉOPHILE GAUTIER, *Critique théâtrale*, t. XI 1853-avril 1854 », *Studi Francesi* [En ligne], 191 (LXIV | II) | 2020, mis en ligne le 01 septembre 2020, consulté le 18 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/32028> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.32028>

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

THÉOPHILE GAUTIER, *Critique théâtrale*, t. XI 1853-avril 1854

Lise Sabourin

RÉFÉRENCE

THÉOPHILE GAUTIER, *Critique théâtrale*, t. XI 1853-avril 1854, texte établi, présenté et annoté par P. Berthier, avec la collaboration de F. Brunet et C. Lacoste-Veysseyre, Paris, Honoré Champion, 2019, 774 pp.

- 1 Durant l'année et demie, du début 1853 à avril 1854, que présente ce onzième volume de sa *Critique théâtrale*, encore à *La Presse*, Gautier manifeste comme toujours son tempérament éminemment visuel en rendant compte des spectacles au sens large, et non pas seulement du théâtre au sens où nous l'entendons aujourd'hui.
- 2 Outre le goût du Cirque très parisien, il assiste avec plaisir au *Grand panorama de l'Amérique du Nord*, déroulé en deux heures sur toile dans la salle Barthélémy, contemple le *Panthéon Nadar* affiché aux boutiques d'estampes, puis va voir *Les Enfers à Paris* brossés par Beauvoir et Lambert-Thiboust aux Variétés, mais aussi, à la Porte-Saint-Martin, les jongleurs chinois, insérés dans un vaudeville sur *La Chine en France*, et *Les Sept merveilles du monde*, féerie déployée en vingt tableaux par d'Ennery et Grangé. Lors du mariage du duc de Brabant, des courses de taureaux sont prévues à Bruxelles, il y court, avant de se rendre près de Bayonne, à celles de Saint-Esprit, qui lui remémorent la corrida vue à Bilbao lors de son voyage en Espagne.
- 3 Amateur aussi de musique, il assiste aux concerts, notamment dans la salle Herz, et prend plaisir au «charmant petit acte» des *Noces de Jeannette* de Massé comme à la *Luisa Miller* de Verdi, à la réussite de *L'Étoile du Nord* de Meyerbeer et aux débuts de compositeur d'Offenbach avec *Pepito*. Il assiste aux reprises de *Donizetti*, *Betty* à l'Opéra, *Élizabeth* au Théâtre-Lyrique. Il suit avec intérêt les travaux de rénovation de la salle de l'Opéra, qui rouvre avec *Les Huguenots*. Il déplore la faillite qui menace le Théâtre-Italien et se réjouit de sa reprise par Ragani qui reconstitue une troupe de

choix et fait représenter *La Cenerentola*, *Lucia de Lammermoor*, *L'Italienne à Alger*, *La Pie voleuse* et *Don Giovanni* pour le plus grand plaisir du public mondain qui s'était un peu égaillé depuis 1848.

- 4 Lui qui aime tant lire (ne glisse-t-il pas dans ces chroniques théâtrales quelques appréciations sur *De l'Amour* de Stendhal préfacé par Paulin Limayrac, les *Études philosophiques et morales sur l'histoire de la musique* de Labat ou les contes de «l'Hoffmann yankee», Edgar Poe?), il n'apprécie guère les adaptations théâtrales de romans déjà célèbres qu'on aime alors à pratiquer sur les planches. Il préfère rappeler le talent méconnu de dramaturge de son ancien maître, Balzac, bien méconnaissable dans l'adaptation du *Lys dans la vallée* par Barrière et Beauplan. De même, il ne retrouve pas l'originalité de Janin dans *L'Âne mort* qu'ont confectionné Barrière et Jaime fils. Mais il reconnaît que Sand a bien réussi à visualiser le village à la Greuze de son *Pressoir* au Gymnase. Il ne ressent pas en revanche l'atmosphère créée par les premières pages de *Mauprat* dans la pièce qui en est tirée pour l'Odéon. Et quand les «carcassiers» sont de moindre qualité, il s'indigne de cette «manie de découper les chapitres en scènes» et revendique les droits de l'imagination: «n'est-ce pas assez de lire les choses sans les voir?» (p. 302). Il ironise alors à propos des multiples adaptations de *La Case de l'oncle Tom* sur les planches parisiennes.
- 5 Son jugement sur ce roman abolitionniste nous étonne cependant, car pour une fois nous prenons Gautier en flagrant délit de penser selon le courant dominant de son temps, qui voit les noirs, notamment africains, comme placés entre la bête et l'homme civilisé... Tant il faut se méfier des reconstructions d'idéologies par-delà les préjugés d'époques! En revanche, Gautier sait aussi réviser ses premiers jugements, réservant une bonne critique à *L'Honneur et l'argent* de Ponsard, trop englué sous le débat antiromantique après *Lucrèce*, et apprécie la «modernité» de la *Diane de Lys* de Dumas fils. Il commente *Les Filles de marbre* de Barrière et Lambert-Thiboust. Il s'intéresse aux deux pièces de Delphine de Girardin, *Lady Tartuffe* et *La Joie fait peur*. Malgré ses préventions contre Augier, qu'il surnomme «l'Alfred de Musset de Ponsard» (p. 152), il rend compte avec précision de ses nouvelles comédies, *Philiberte* (il aime le théâtre en vers), puis *Le Gendre de M. Poirier* et *La Pierre de touche* avec Sandeau. Il voit avec bonheur Frédéric Lemaître jouer *Le Vieux Caporal* de Dumas à la Porte-Saint-Martin. Il assiste aux débuts du «délicat» Feuillet avec *Le Pour et le Contre* et *La Crise* au Gymnase. Il commente l'évolution du Théâtre-Français, liée à son comité de lecture, mais aussi à la tendance assez négative de son public, et ne voit guère l'intérêt de reprendre le *Louis XI* de Delavigne, commente sans enthousiasme le *Romulus* de Dumas. Mais il s'émeut de la représentation d'adieu de Mlle George.
- 6 Comme d'ordinaire, cette édition fournit index des noms de personnes, des titres d'œuvres de Gautier, des œuvres scéniques et autres, des indications bibliographiques, qui permettent de s'orienter facilement dans cette production théâtrale abondante.